

Les artisans de la lumière. Histoire de la Fraternité interprovinciale des ouvriers en électricité, Par Monique Audet (2018) Québec : Septentrion, 152 pages. ISBN :978-2-8944-8952-9

Pier-Luc Bilodeau

Volume 74, numéro 1, hiver 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1059477ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1059477ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (imprimé)

1703-8138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bilodeau, P.-L. (2019). Compte rendu de [*Les artisans de la lumière. Histoire de la Fraternité interprovinciale des ouvriers en électricité*, Par Monique Audet (2018) Québec : Septentrion, 152 pages. ISBN :978-2-8944-8952-9]. *Relations industrielles / Industrial Relations*, 74(1), 201–202.
<https://doi.org/10.7202/1059477ar>

an ACCORD which lasted throughout the 1980s (cf John Kerin "Poor White Trash of Asia: A Phrase that Changed an Economy." *AFR*, 25 March 2005.)

Given that I am an Australian reviewing this Singaporean book, I could not help but see the significance of that fact.

Oun Hean Loh's book, *Industrial Relations in Singapore: Practice and Perspective*, is fascinating and well worth reading—particularly for Australians seeking an insight into one of the most vibrant economies in South East Asia but indeed anyone with the same preoccupation. What is particularly fascinating is the extent to which Singaporean law relies on consensus between government, employers, unions—and the fact unions do not necessarily play in Singapore the role they traditionally have in other nations, such as Australia.

I had a wry smile on my face as I read Foreword 1 (written by Lim Boon Heng), in which (p. vii) he recalls a visit to a country he does not name, but which had an extensive *Labour Code*, but still much industrial unrest and a lack of productivity. I wondered: Was he speaking of my homeland or not? I also recalled a conversation I had with a number of Westerners who live in Singapore and on being asked by me about the nature of Singapore labour law exclaimed: "What law?"

This book is not a sit-down novel, but rather a resource one would read gradually or as required for specific information. Likewise, there will always be debate (from a Western perspective) about Singaporean labour law—whether it (or part of it) is a model for others to follow, or whether there is a paucity of law. Especially, I benefitted from the discussion of: enterprise unions (Chapter Two) and trade union accountability (Chapter Three as well as Chapter Twenty Two on responsible unionism); tripartite mediation for non-union employees (Chapter Thirteen); and the ageing population (Chapter Fifteen on the changing retirement

age). In short, I do recommend this book and I am glad to add it to my own library.

In concluding, Singapore's story is one of evolution from colonial backwater to economic powerhouse. How the labour relationships of the city-state evolved (uniquely in many senses) throughout that journey constitutes both a genuine interest and important development for us all to appreciate.

Louise Floyd, Ph. D.

Associate Professor
Department of Law, James Cook University
Barrister Supreme Court of Queensland
Australia

Les artisans de la lumière. Histoire de la Fraternité interprovinciale des ouvriers en électricité

Par Monique Audet (2018) Québec:

Septentrion, 152 pages.

ISBN :978-2-8944-8952-9.

Fondée en 1972, à la suite d'une scission au sein de l'*International Brotherhood of Electrical Workers* (IBEW), la Fraternité interprovinciale des ouvriers en électricité (FIPOE), affiliée à la Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec (FTQ), est aujourd'hui l'un des plus importants syndicats de la construction au Québec, regroupant près 84,5% des 17 758 électriciens de l'industrie québécoise de la construction¹, ainsi que de nombreux monteurs de lignes, installateurs de systèmes de sécurité et salariés d'usine. Dans une province comme le Québec, où l'hydroélectricité a joué un rôle si important dans le développement des communautés locales et de l'économie provinciale, nul ne se surprendra que cette organisation soit l'une des premières à faire l'objet d'un tel récit².

L'ouvrage, paru l'an dernier chez un éditeur québécois spécialisé en histoire du Québec et du Canada, répond à une commande de la direction du syndicat qui souhaite ainsi célébrer son histoire et la faire connaître de ses membres et du grand public. Il est le fruit du travail d'une économiste qui a œuvré pendant plus de trente ans au sein du mouvement syndical. Il ne s'agit donc

pas d'un ouvrage d'histoire professionnelle, ce qui explique, et justifie, son caractère descriptif (plutôt qu'analytique) et partisan.

Pour retracer le parcours de la FIPOE, l'auteure remonte à la fin du dix-neuvième siècle, avec le développement de l'éclairage électrique et de l'industrie à laquelle il donne naissance. Elle relate ensuite la naissance du syndicat américain (NBEW, qui deviendra IBEW en 1900) et ses premiers pas au Canada et au Québec. En plus des difficultés de syndicalisation, l'enjeu linguistique associé à la situation particulière des travailleurs québécois au sein d'un syndicat nord-américain est mis en évidence dès le chapitre 2 et abordé à plusieurs reprises en cours d'ouvrage. En plus du fait français, c'est de la question des cotisations des membres québécois au régime de retraite américain que naît le litige entre la section locale 568 et la direction internationale de l'IBEW, dont il est question aux chapitres 5 à 7. L'ouvrage permet de suivre, pas à pas, le déroulement de ce conflit, alimenté par la concurrence inter-syndicale dans la construction québécoise, qui mènera à la tutelle de la section locale et à la fondation de la FIPOE, ainsi qu'à son expulsion du Conseil provincial du Québec des métiers de la construction (chapitre 9) et à la fondation de la FTQ-Construction telle qu'on la connaît aujourd'hui (chapitre 10). Le chapitre 8 porte, quant à lui, sur les premiers remous vécus par la nouvelle organisation: le saccage de la Baie-James, la Commission Cliche et la mise en tutelle de la FIPOE jusqu'en 1978. Les chapitres 11 et 12 couvrent enfin les décennies 1990, 2000 et 2010, une période plus paisible, mais ponctuée d'événements néanmoins importants, telle que la réunion éphémère (1999-2006) des syndicats internationaux du Conseil provincial du Québec des métiers de la construction-International (CPQMCI) et des syndicats nationaux de la FTQ-Construction au sein d'un Conseil conjoint.

Au fil des quelque 150 pages que compte l'ouvrage, c'est donc l'organisation syndicale qui se raconte, rigoureusement

mais avec quelques partis pris évidents. Compte tenu du faible volume de littérature sur le syndicalisme dans la construction au Québec et au Canada, cette contribution est la bienvenue, car elle constitue un matériau de recherche intéressant mais qui doit toutefois être traité avec les précautions qui s'imposent compte tenu de la partialité du récit. Malgré ces réserves, et l'intérêt peut-être limité de l'ouvrage pour une partie du lectorat de *R/IIIR*, il faut saluer cette initiative de représentants syndicaux souhaitant doter les membres de leur organisation d'un moyen d'accéder à l'histoire de leur syndicat. À cet égard, nous espérons que la qualité de la rédaction, ainsi que l'excellente facture visuelle de l'ouvrage contribueront à attirer de nombreux lecteurs et lectrices.

Pier-Luc Bilodeau

Professeur

Département des relations industrielles
Université Laval, Québec

Notes

- 1 Commission de la construction du Québec (2016) *Statistiques sur la représentativité syndicale avant et après le scrutin 2016*, Montréal: CCQ, 8 pages et Commission de la construction du Québec (2018) *Statistiques annuelles de l'industrie de la construction 2017*, Montréal: CCQ-Direction de la recherche et de la documentation, Tableau C 16.
- 2 À notre connaissance, la seule autre monographie historique sur un syndicat de la construction québécois est: En collaboration (1987) « Histoire de la Fraternité unie des charpentiers et menuisiers d'Amérique (1886-1981) », *Histoire des travailleurs et travailleurs québécois. Bulletin du RCHTQ*, 13 (2), 1-102.

Research Handbook of Employment Relations in Sport

Edited by Michael Barry, James Skinner and Terry Engelberg (2016) London: Edward Elgar Publishing Ltd, 424 pages. ISBN: 978-178-34-7 046-7.

In addition to an introduction by the editors, this volume includes 16 chapters organized into four main themes: regulation